HAL
open science

Hommage à Michel Durand-Delga (1923-2012) : l'historien de la géologie

Gabriel Gohau

To cite this version:

Gabriel Gohau. Hommage à Michel Durand-Delga (1923-2012) : l'historien de la géologie. Travaux du Comité français d'Histoire de la Géologie, 2012, 3ème série (tome 26, 7), pp.109-118. hal-01065700

HAL Id: hal-01065700

https://hal.science/hal-01065700

Submitted on 18 Sep 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

TRAVAUX DU COMITÉ FRANÇAIS D'HISTOIRE

DE LA GÉOLOGIE (COFRHIGÉO)

TROISIÈME SÉRIE, t. XXVI, 2012, n° 7
(séance du 12 décembre 2012)

Gabriel GOHAU

Hommage à Michel Durand-Delga (1923-2012) : l'historien de la géologie

Résumé. Membre du COFRHIGEO dès sa création, Michel Durand-Delga attend 1990 pour nous faire découvrir l'affaire Deprat dans une remarquable contribution qui fera date et lui vaudra le prix Wegmann en 2004. Les travaux qu'il produit pendant vingt ans, jusqu'à sa mort, portent sur des sujets multiples, des biographies (Marcou, Boué, Palassou, Marcel Bertrand,…), des études régionales, notamment sur son Sud-Ouest, et une comparaison des tectoniques globales d'Élie de Beaumont, Suess et Wegener. Nous donnons ici une analyse sommaire de ses articles et ouvrages d'histoire de la géologie dans l'ordre chronologique.

Mots clés. Deprat – Bertrand (Marcel) – Marcou – Boué – Suess – tectonique globale – XXe s.

Abstract. A member of COFRHIGEO since its creation, Michel Durand-Delga in 1990 helped us discover the Deprat Affair in a remarkable contribution that was a milestone and would earn him the Wegmann Prize in 2004. The works that he produced over a period of twenty years, until his death, covered numerous subjects: biographies (Marcou, Boué, Palassou, Marcel Bertrand...); regional studies, notably concerning his research in southwestern France; and a comparison of the global tectonic theories of Elie de Beaumont, Suess, and Wegener. In this homage, we present, in chronological order, a summary of his articles and works in the history of geology.

Key words. Deprat – Bertrand (Marcel) – Marcou – Boué – Suess – global tectonics – 20th century.

Notre ami Michel Durand-Delga nous a quittés le 19 août dernier. Malgré la maladie dont il souffrait depuis quelques années, il travaillait encore peu avant son décès. Né à Gaillac le 18 mai 1923, il avait fait ses études à Toulouse. Engagé volontaire en 1943, il fait la campagne de France, d'Allemagne et d'Autriche et obtient la Croix de guerre.

En 1945, il est préparateur au Collège de France auprès de Paul Fallot. Nommé chef de travaux à l'Institut national agronomique en 1947, il soutient sa thèse en 1955 sur l'étude de la chaîne numidique. En 1958, il est nommé maître de conférences à la faculté des sciences de Paris, puis professeur de géologie générale en 1963. Il quitte la capitale en 1972, peu après

l'éclatement des vieilles facultés (loi Faure) et la création de l'université Paris VI-Pierre et Marie Curie, pour prendre la direction du laboratoire de géologie méditerranéenne à l'université Paul Sabatier de Toulouse. Il accède à l'éméritat en 1986.

Nous ne parlerons pas ici de ses travaux de géologie. Retenons simplement qu'ils lui valent le prix Prestwich, de la Société géologique de France, en 1972. En 1975, il est président de cette société. Il est membre correspondant de l'Académie des sciences depuis 1980. Sa renommée internationale lui vaut d'être élu membre d'honneur de la Société géologique de Pologne, de la Société tchécoslovaque de géologie et de minéralogie, et de la Société géologique de Bulgarie.

Il est en outre membre étranger de l'Académie polonaise des sciences (1980), correspondant étranger de la Real Academia de Ciencias y Artes de Barcelona (1982), membre étranger de l'Académie de Roumanie (1992) et membre étranger d'honneur de l'Académie de Hongrie (1998). Il est enfin docteur *honoris causa* de l'université de Cagliari (1993) et de l'université de Grenade (2005).

Sa renommée en histoire de la géologie, domaine auquel nous allons nous tenir maintenant, lui vaut d'obtenir le prix Wegmann en 2004 et d'être fait membre d'honneur de la Commission internationale d'Histoire des sciences géologiques (INHIGEO).

Comment et quand Michel Durand-Delga commença-t-il à s'intéresser à l'histoire de la géologie ? Posons la question dans les termes où lui-même la formulait à François Ellenberger, son aîné et ami, à l'occasion des 80 ans de celui-ci.

« *Quand on jette un regard rapide sur ton itinéraire, on peut s'étonner que le géologue de terrain ardent et à la pensée si originale que tu fus, à la clarté des chaînes de montagnes ou dans les garrigues languedociennes, ait fait place à celui qui, dans le silence de son cabinet, a développé et organisé en France une branche jusqu'alors peu pratiquée, l'histoire de la géologie. Et pourtant ce désir de scruter les pensées de nos prédécesseurs est sous-jacent dans tous les textes des trente premières années de ta carrière. Par la suite, la joie d'étudier les orogènes a fait place progressivement à la jubilation de celui qui "*comme Ulysse après un long [sic] voyage*" est revenu se placer au foyer de ses aïeux par l'esprit, afin d'y passer "*le reste de son âge*" ».

Au moment de conclure il ajoutait :

« *Si l'on peut trouver le temps où François Ellenberger délaisse la géologie militante de terrain, il est par contre impossible de fixer un début à son attirance pour l'histoire de nos disciplines. Elle s'observe dès ses premiers travaux à caractère régional, Grésigne ou Montagne Noire. Elle s'observe quand il entreprend de résoudre les mystères de la Vanoise, lors de sa thèse alpine. Mais c'est à partir de 1972 qu'elle explose dans une série de publications, essentiellement consacrées à la personnalité de James Hutton (1726-1797) et aux convergences de ses propositions avec celles que le nîmois Louis Bourguet (1678-1742) avait exposées dans une "*Théorie de la Terre*" en 1729* ».

Je ne connais pas assez bien l'œuvre géologique de Michel Durand-Delga pour dire s'il avait manifesté le désir de scruter la pensée de nos prédécesseurs dans ses premiers travaux. En revanche, on peut noter qu'il adhère dès sa fondation au COFRHIGEO, mais c'est sans doute alors par amitié pour François Ellenberger. A-t-il dû attendre le même âge que lui pour découvrir le charme de l'étude « *dans le silence de son cabinet* »? Toujours est-il que c'est en 1990, quelques années après avoir cessé ses fonctions universitaires, qu'il entre par un coup de tonnerre dans le domaine de l'histoire de sa discipline. Je veux parler de son travail sur Jacques Deprat (1880-1935).

Je pense que vous avez tous en mémoire ce texte magnifique qui couvre près de cent pages de notre publication. Sa communication fut prolongée par un résumé dans *Géochronique* et un autre dans *La Recherche*. Un autre article parut dans le *Mémoire Wegmann*, en 1996, correspondant à la communication faite, en 1991, devant la Société géologique de France, pour obtenir la réhabilitation de Deprat. Il comprend un addendum répondant à un article de Jean-Louis Henry paru en 1994. Michel Durand-Delga y est récemment revenu, suite à une discussion intervenue lors d'une réunion du COFRHIGEO.

Comment qualifier ce premier texte ? S'agit-il d'un plaidoyer ? L'auteur y développe manifestement un talent d'avocat. Mais ce serait amoindrir la démonstration faite que d'y voir l'œuvre d'un avocat de la défense, dont on sait qu'elle peut être plaidée pour un coupable. Ce serait plutôt une instruction, celle d'un magistrat jugeant à charge et à décharge. Ou encore, puisque l'affaire était jugée depuis plus d'un demi-siècle, celle d'une cour de révision.

Sur la forme, Michel Durand-Delga ne cherche pas à se comporter en épistémologue. Son sens de l'analyse psychologique et de la situation des protagonistes en ferait plutôt un sociologue, ciselant une belle page de sociologie des sciences dont nous verrons d'autres exemples par la suite. Et dont nous donnerons, en fin de discours, quelques exemples en lisant plusieurs portraits saisissants.

Faut-il rappeler en deux mots l'affaire ? En 1917, Jacques Deprat, qui a dirigé des recherches en Indochine depuis 1909, est violemment attaqué par son adjoint, qui l'accuse de fraude sur la provenance de quelques-uns des fossiles récoltés, et qui bénéficie du soutien du chef de la circonscription des mines d'Hanoi. De commission d'enquête en rapport, la fraude est authentifiée par d'éminents géologues. Et Deprat est finalement exclu de la Société géologique de France. Les bruits les plus ahurissants courent : les fossiles contestés porteraient les étiquettes d'un musée de Prague. Et voilà que Deprat est comparé… à Landru ! Sans doute aurait-il été plus opportun de le comparer à Dreyfus, car sa maladresse à se défendre est, hélas, celle de célèbres innocents, qui sont souvent les moins bien placés pour présenter leur cause, dans une attitude que le public juge volontiers arrogante.

Michel Durand-Delga dira qu'il a pris connaissance de l'affaire en lisant le livre de Deprat, *Les chiens aboient*, publié sous pseudonyme, que lui procura son cousin, notre collègue Bernard Gèze (qui ne manquait pas non plus de talent de narrateur, comme en témoigne la chronique décapante sur *Les Présidents à gratter*, qu'il nous présenta). Selon ses propres termes, cette lecture servit de détonateur. Il expliqua aussi avoir travaillé deux

années sur le sujet. Et quand on voit la liste des archives utilisées, on n'en doute évidemment pas.

La suite des publications de Michel Durand-Delga est riche et variée. Les biographies, souvent consacrées à des personnages de son Sud-Ouest natal, y sont nombreuses. Et on y retrouve son goût pour les études de caractère.

Après un travail sur la cartographie de l'Algérie (1991) il s'attaque à deux géologues du XIXe siècle. Le premier n'est pas du Midi, c'est un Franc-comtois : il s'agit de Jules Marcou. Le second est né à Hambourg, mais il descend d'une famille huguenote originaire d'Aquitaine. J'ai nommé Ami Boué, évidemment plus connu en France que Marcou, notamment pour son rôle dans la fondation de notre Société géologique.

Pourtant, Marcou est un personnage qui méritait les pages que notre ami lui consacra. Il le fit dans une communication de 1994, avec son collègue biologiste Richard Moreau au COFRHIGEO, communication qui fut suivie d'une intervention dans la *Vie des sciences* des *Comptes Rendus de l'Académie des Sciences*, et d'un livre, également écrit par les deux mêmes auteurs, en 2002. Cet autodidacte (il n'était pas bachelier) est qualifié de génie, puisqu'à 24 ans il est capable d'exposer la structure de son Jura au géologue suisse Jules Thurmann. Ami de jeunesse de Louis Pasteur (d'où la collaboration avec Richard Moreau, qui découvrit son existence en faisant la biographie du chimiste et microbiologiste, de deux ans son aîné), Marcou fut, à son installation provisoire en Amérique, l'assistant d'Agassiz. Auteur d'un ouvrage polémique critiquant les institutions, *La Science en France,* il garda toute sa vie sa libre parole : Dana aux États-Unis et Hébert en France, notamment, en firent les frais.

Sa communication sur Ami Boué date de 1996, Michel Durand-Delga la signe en collaboration avec Todor Nikolov et Mircea Sandulescu. Elle paraît dans le *Bulletin de la Société géologique de France* en 1997. Boué possède des caractères en commun avec Marcou. Lui aussi sut dire sa pensée sur ses collègues dans son *Autobiographie.* Tous deux tracèrent une carte géologique du monde, Boué en 1843, Marcou en 1861. Ce qui permit à Michel Durand-Delga de les réunir dans un article, intitulé *Des premières cartes géologiques du globe à l'atlas du monde* en 1997.

La même année 1997, Michel Durand-Delga rend hommage devant notre Comité à son cousin Bernard Gèze. Quel saisissant portrait, là encore, de la géologie à la faculté des sciences de Paris dans les années 1930 ! On retrouve mêlés, Charles Jacob, Jacques de Lapparent, Jean Piveteau, Léon Lutaud, Louis Barrabé, Charles Mauguin, Jean Wyart, Jean Orcel, Camille Arambourg, « *courtois succédant au rogne Boule* », et Paul Fallot. Avec malice, il rappelle comment Bernard Gèze devint, contre son gré, président de la Société géologique de France pour empêcher l'élection d'un illustre Nancéien, en un temps où les fonctions à la Société revenaient aux seuls Parisiens.

2000 : c'est la narration, toujours pleine de sel, de la querelle de deux amis de vingt ans, Alexandre Leymerie, professeur à Toulouse, et Victor Raulin, à Bordeaux. Comment imaginer deux hommes d'âge respectable se disputant sur la taille des lettres de leur nom, dans la

publication d'un article commun ? Il rédige la même année un article avec MM. Bardossy et Dercourt sur le *Rôle des géologues français dans l'essor de la géologie au XIXe siècle en Europe centrale* aux *Comptes Rendus de l'Académie des Sciences*. En 2001, il étudie le champ géothermique de Larderello en Toscane. On y découvre une famille, celle de François Larderel, Dauphinois, personnage hors du commun. Ajoutons que, si les articles précédents se limitaient à des événements des deux siècles derniers, celui-ci remonte à l'Antiquité et parvient à notre époque en passant par Desmarest, Saussure et Dolomieu.

En novembre, à l'occasion de la réunion pour le bicentenaire de la naissance du même Dolomieu, il étudie son *Voyage de 1782 aux Pyrénées*. En le confrontant à Palassou, il note que celui-ci est un personnage trop discret aux yeux de l'aristocrate dauphinois. Toujours le souci sociologique.

En 2002 il s'attaque, avec Bernard Bonnin et André Michard, dans les *Comptes Rendus Géoscience*, à la mission d'Andalousie, conduite entre Grenade et Malaga, à la suite du séisme de 1884. Il étudie le rôle de Marcel Bertrand qu'il reprendra dans son livre de 2010. Dans un autre article, il évoque aussi Eugène Maury (1868-1940), pionnier de la cartographie géologique de la Corse. Et revoici l'abbé Palassou, qui a donné son nom au célèbre poudingue, dans une communication au COFRHIGEO. Il rend hommage à ce pionnier de la géologie pyrénéenne. Je lirai, en terminant cet exposé, quelques lignes de sa biographie, car si l'on retient souvent (j'avoue que ce fut mon cas) de cet auteur sa cécité à voir dans les contournements des couches, qu'il décrit pourtant scrupuleusement, l'effet de plissements des terrains, Michel Durand-Delga met en regard l'accent sur les aspects positifs de son travail, comme on verra. Cet article fut republié en 2009 dans l'ouvrage *Géologues et paléontologues*. Enfin, pour clore cette série des géologues pyrénéens, notre confrère évoque le rôle précurseur de Philippe Picot de Lapeyrouse, ami de Dolomieu.

La même année pour rester dans son Sud-Ouest, il s'intéresse aux *Prémices et développements de la connaissance géologique de l'Albigeois*. Et l'année suivante, il complète cette investigation régionale dans un article sur la géologie et les géologues du Bassin d'Aquitaine. Son historique commence avec les observations de Palissy, autre cas de remontée au-delà de l'époque récente. Réaumur, Desmarest, d'Arcet sont évoqués, comme Ramond (lié au collier de la reine. J'ignore tout de son rôle !) Brongniart, Dufrénoy, naturellement Leymerie et Raulin, et plus près Coquand et Vasseur.

Et en passant sur l'autre rive de la Méditerranée, il rend compte du Congrès géologique international d'Alger en 1952, présidé par Charles Jacob, Robert Laffitte étant secrétaire général. Le jeune Michel Durand-Delga y avait dirigé une excursion en Kabylie. C'est en cette année 2004 qu'il reçoit le prix Wegmann. A l'occasion de ce prix, il publie, en 2005, dans le numéro 96 de *Géochronique,* un papier intitulé : *En remontant dans la géologie européenne, d'Eugène Wegmann à Ami Boué,* pour saluer deux hommes qui ont contribué au rapprochement des divers pays d'Europe. En 2006, il parle de la *Découverte des phosphorites du Quercy*.

A l'occasion des trente ans du COFRHIGEO (2006), nous l'invitons à parler de *Trois essais de tectonique globale*, qui seront reproduits dans *l'Essor de la Géologie française*. Il s'agit des œuvres d'Élie de Beaumont, de Suess et de Wegener. L'année suivante il offre, précisément sur Eduard Suess, un article rédigé avec Johannes Seidl pour les *Comptes Rendus Geoscience*. Ainsi qu'une communication au COFRHIGEO sur Marcel Bertrand à l'occasion du centenaire de sa mort. Dans la même veine il publie, en 2009, dans les *Archives de l'université de Vienne*, un article sur *Les confiantes et fructueuses relations entre Eduard Suess et les géologues français*.

Toujours en 2009, il rédige une préface et une postface pour la réédition de l'ouvrage *Les chiens aboient* de Herbert Wild (nom de plume de Jacques Deprat). Et une étude sur Dieudonné Hollande (1845-1921), géologue de la Corse. Encore un personnage hautement pittoresque, professeur de lycée (nous verrons en fin d'article ce que son inspecteur d'académie pensait de lui… et des enseignants du Secondaire) qui étudie deux fois l'île, à quarante années d'intervalle ; une première fois (1877) dans un cadre verticaliste, dans sa thèse controversée, et la seconde (1917) dans une perspective nappiste.

Enfin, c'est en 2010 qu'il publie son magnifique livre sur *Marcel Bertrand (1847-1907), génie de la tectonique*, aux *Presses des mines.* Une œuvre destinée à faire date, et qui constituera son testament en matière d'histoire de la géologie. Il y ajoutera cependant, en 2011, un papier sur les *Recherches géologiques françaises en Algérie du Nord après 1962*.

Et, la veille de sa mort il travaillait encore, de façon significative à un article sur… Deprat : en collaboration avec Antonietta Cherchi et Rolf Schroeder, il examinait avec soin l'une des charges retenues contre Deprat, l'accusation du vol des nummulites récoltées par son voisin de laboratoire à l'université de Besançon, Maurice Piroulet, en Nouvelle-Calédonie, au début des années 1900.

Il est toutefois nécessaire, pour conclure cet hommage, de faire entendre une dernière fois sa voix en choisissant quelques extraits qui marquent son style dans l'art des portraits où il excellait.

Dans le long texte sur Deprat, voici les portraits d'Alfred Lacroix, Henri Douvillé et Pierre Termier, auteurs de la lettre rapport de mars 1918.

« *Alfred Lacroix (1863-1948), homme d'une stature physique et d'une barbe impressionnantes, conservera toute sa vie la raideur dans le comportement et le costume d'un pharmacien mâconnais de la fin du 19e siècle. Il est si apprécié de Fouqué, professeur au Collège de France et membre de l'Institut, dont il est le préparateur, qu'il en épouse la fille aînée.* »

« *Henri Douvillé (1846-1937), vieux "savant universellement estimé" dont on vante "la dignité du caractère et le désintéressement"* […] *est le responsable du diagnostic paléontologique qui va condamner Deprat. Cet homme massif, membre de l'Académie des Sciences depuis 1907 a été professeur de paléontologie à l'École des mines*. »

« *Pierre Termier (1859-1930)* […] *Porté sur les ailes de la gloire depuis qu'il a exprimé ses vues divinatoires sur la fenêtre des Tauern* […] *c'est un personnage considérable. Ce catholique fervent, d'une grande élévation de pensée, homme de terrain émérite, enthousiasme géologues et non géologues, par la forme poétique qu'il imprime à son expression orale ou écrite*. »

Autres protagonistes de l'affaire, les membres de la commission des savants (1919). Nous retiendrons les trois plus connus :

« *Le président de la commission Emmanuel Jacquin de Margerie est un tout petit homme souffreteux – qui mourra à 91 ans – d'esprit vif, extrêmement urbain. Ce géologue très spécial n'a jamais fait de recherche originale. Fils de famille élevé par des précepteurs, il parle couramment plusieurs langues. Riche bourgeois parisien, il reçoit, écrit, beaucoup, hante les congrès, sait se rendre indispensable par son extraordinaire et mondiale érudition*. »

« *Lucien Cayeux (1864-1944)* […] *Bel homme, de haute taille, au visage ouvert, il semble avoir été chaleureux et simple. Travailleur acharné, bon observateur au microscope, il est le Lacroix des roches sédimentaires*. »

« *Léon Bertrand (1869-1947), à la stature haute et massive, gros travailleur, connut de beaux succès aux grands concours* […]. *Il ne se relèvera jamais de sa défaite, lors d'une mémorable réunion de la société géologique, quand le fin et disert Charles Jacob, son cadet de 10 ans, également normalien, prouvera l'inanité de beaucoup des arguments de "Béon" en faveur de l'architecture "nappiste" qu'il a imaginée dans les Pyrénées françaises*. »

Jacob, justement, succède à Deprat en Indochine. « *Le fringant Charles Jacob (1878-1962), géologue à la forte personnalité, jusque-là aux armées, s'est fait mettre en congé de la chaire qu'il occupe depuis 1912 à Toulouse. Issu de la ruche grenobloise de Wilfrid Kilian ce normalien a manifesté ses talents dans une thèse de paléontologie*. »

Sur Palassou, ces quelques lignes qui marquent l'équilibre de sa critique : « *Palassou replié dans sa province, renonça en fait dès la quarantaine à continuer son inventaire de la chaîne, coupant tout lien* […] *avec le centre bouillonnant qu'était Paris. Il ne sut pas trouver dans la lecture des ouvrages qu'il se procurait les arguments qui, sur bien des points, auraient pu l'amener à infléchir une pensée qui, jusqu'au bout resta d'une étonnante rigidité. Si on doit le regretter, il n'en est pas moins vrai que l'abbé Pierre-Bernard Palassou a été le créateur de la géologie de cette grande chaîne*. »

Enfin ce jugement de l'inspecteur d'académie de Dieudonné Hollande :

« *Quoique digne du grade de Docteur ès sciences naturelles, ce candidat qui n'est pas agrégé (le rédacteur montre le bout de l'oreille, MDD) n'aurait aucune aptitude à l'enseignement supérieur et l'on ne peut songer à le déléguer, ni à présent, ni plus tard, dans une chaire de faculté. C'est un honnête chargé de cours dans un lycée*. »

Œuvres citées

1990. L'affaire Deprat. *Travaux du Comité français d'Histoire de la Géologie*, (3), **IV**, p. 117-212.

1991. [Même titre] *Géochronique* n° **40**, p. 19-20.

1991. [Même titre] *La Recherche*, n° **237**, p. 1342-1346.

1991. La cartographie à large maille dans le développement des recherches géologiques en Algérie des origines à 1960. *Bulletin de l'Office national de la Géologie*, Alger, **2**, n° 1, p. 3-10.

1994. Jules Marcou. *Travaux du Comité français d'Histoire de la Géologie*, (3), **VIII**, p. 55-82 (en collaboration avec Richard Moreau).

1996. L'affaire Deprat. *Mémoires de la Société géologique de France*, **168** (Mémoire Wegmann), p. 87-95.

1996. Jules Marcou. *La Vie des sciences* (Académie des Sciences), **13**, p. 59-83.

1997. Du marteau à la plume : l'itinéraire scientifique de François Ellenberger. In *Hommage à François Ellenberger,* p. 7-26

1997. Ami Boué, fondateur de la Société géologique de France, et la naissance de la géologie dans le Sud-Est de l'Europe. *Bulletin de la Société géologique de France*, **168**, (4), p. 521-531 (avec Todor Nikolov et Mircea Sandulescu).

1997. Des premières cartes géologiques du globe par Amie Boué (1843) et Jules Marcou (1861) à l'Atlas géologique du Monde de 1984. In *De la Géologie à son histoire*, Comité des Travaux historiques et scientifiques, p. 193-205.

1997. À travers Bernard Gèze (1913-1996) aspects de la géologie parisienne au milieu du XXe siècle. *Travaux du Comité français d'Histoire de la Géologie*, (3), **XI** p. 69-83.

2000. Rôle des géologues français dans l'essor de la géologie au XIXe siècle en Europe centrale et spécialement en Hongrie. *Comptes Rendus de l'Académie des Sciences*, **330**, (série II), p. 585-594 (avec György Bardossy et Jean Dercourt).

2000. François Ellenberger : le géologue, *Travaux du Comité français d'Histoire de la Géologie*, (3), **XIV**, p. 5-9.

2000. Les querelles de "deux amis de vingt ans" : les professeurs Alexandre Leymerie de Toulouse et Victor Raulin de Bordeaux. *Travaux du Comité français d'Histoire de la Géologie, (*3), **XIV**, p. 61-100.

2001. Le champ géothermique de Larderello (Toscane, Italie) ; situation géologique, utilisations industrielles, rôle de la famille de Larderel. *Géologie alpine*, **77**, p. 9-21

2002. La "Mission d'Andalousie", expédition géologique de l'Académie des Sciences de Paris à la suite du grand séisme de 1884. *Comptes Rendus Géoscience*, **334**, p. 795-808. (avec Jean Bonnin et André Michard)

2002. *Jules Marcou (1824-1898) précurseur français de la géologie nord-américaine*. L'Harmattan, Paris, 200 p. (avec Richard Moreau).

2002. Eugène Maury (1868-1940), pionnier de la cartographie géologique de la Corse. *Bulletin de la Société des Sciences historiques et naturelles de la Corse*, n° **698-701**, p. 19-42.

2002. Pierre-Bernard Palassou (1745-1830) pionnier de la géologie des Monts-Pyrénées. *Travaux du Comité français d'Histoire de la Géologie,* (3), **XVI**, p. 1-36. Réédité in *Géologues et Paléontologues*, Presses des Mines, Paris (2008).

2003. Prémices et développement de la connaissance géologique de l'Albigeois du XVIIe à la fin du XIXe siècle. *Bulletin de la Société des Sciences, Arts et Belles-Lettres du Tarn*, n° **LVII**, p. 396-429.

2003. Le rôle précurseur de Philippe Picot de Lapeyrouse, naturaliste toulousain du Siècle des Lumières, dans la paléontologie des rudistes. *Comptes Rendus Palévol*, **2**, (2), p. 181-196.

2004. Géologie et géologues du Bassin d'Aquitaine du XVIe siècle à la période moderne. *Bulletin d'Information des Géologues du Bassin de Paris,* **41** (4), p. 49-72.

2004. Le 19e Congrès géologique international – Alger 1952. *Travaux du Comité français d'Histoire de la Géologie*, (3) **XVIII**, p. 165-180.

2005. Le voyage de 1782 aux Pyrénées du Chevalier Déodat de Dolomieu. In *Dolomieu et la géologie de son temps*, Presses des Mines, Paris, p. 37-51.

2005. En remontant dans la géologie européenne, d'Eugène Wegmann à Ami Boué. *Géochronique*, n° 96, p. 39.

2006. Trois essais de tectonique globale avant la lettre : Léonce Élie de Beaumont, Eduard Suess et Alfred Wegener. *Travaux du Comité français d'Histoire de la Géologie,* (3), **XX**, p. 75-103. Réédité in *L'Essor de la Géologie française,* Presses des Mines, Paris (2009).

2006. Sur la découverte des phosphorites du Quercy au renouveau de leur étude avec Bernard Gèze. *Strata*, Toulouse, (1), **13**, p. 25-36.

2007. Eduard Suess (1831-1914) et sa fresque mondiale *La Face de la Terre*, deuxième tentative de tectonique globale *Comptes Rendus Géoscience*, **339**, p. 85-99 (avec Johannes Seidl).

2009. Les confiantes et fructueuses relations entre Eduard Suess et les géologues français. *Schriften des Archivs der Universität Wien,* **14**, p. 343-392.

2009. Préface et Postface à : Herbert Wild – *Les chiens aboient* [réimpression] (p. 7-12 + 335-364 [décodage de l'histoire et des pseudonymes]).

2010. Dieudonné Hollande (1845-1921), géologue de la Corse. *Bulletin de la Société des Sciences historiques et naturelles de la Corse,* n° 730-733, p. 201-228.

2010. *Marcel Bertrand (1847-1907), génie de la tectonique*. Presses des Mines, Paris, 185 p.

2011. La recherche géologique française en Algérie du Nord après 1962. *Travaux du Comité français d'Histoire de la Géologie*, (3), **XXV**, p. 217-222.

2012. La géologie de l'Eubée (Grèce). A propos de l'article de Cl. Guernet "J. Deprat, l'Eubée (Grèce) et les fossiles introuvables". *Annales de Paléontologie*, **98** (3), p. 157-166. (avec Ion Argyriadis).

(A paraître). Les « *Nummulites carbonifères* » comme source de querelles entre Jacques Deprat et Maurice Piroutet sur la stratigraphie de la Nouvelle-Calédonie (avec Antoinette Cherchi et Rolf Schroeder).